

Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ou traduire cette pièce à l'étranger sans l'autorisation des auteur et éditeur.

ROSE DES BOIS

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. JAIME FILS.

MUSIQUE NOUVELLE DE M. G. NARGEOT.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,
LE 20 OCTOBRE 1855.



PERSONNAGES.

ACTEURS.

| | |
|--|------------------------------|
| EUSTACHE (premier comique de genre) | MM. LASSAGNE. |
| LE CHEVALIER DE BOZIMONT (premier comique). . . | CHARLES POTIER. |
| LE BARON DE LA ROCHEGAY (jeune premier). | ALEXANDRE MICHEL. |
| PIERRE, garçon de ferme. | CHARJER. |
| ROSE DES BOIS (jeune première travestie). | M ^{lle} SCRIVANECK. |
| LA MERE PICHARD, fermière, tante d'Eustache (première duègne). | M ^{me} GÉROT. |
| JACQUOTTE, fille de ferme (forte amoureuse) | M ^{lle} MADELEINE. |
| GARÇONS ET FILLES DE FERME, MOISSONNEURS DES DEUX SEXES. | |

La scène se passe à Panfrimeuze, en Normandie. — 1788.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.



Le théâtre représente la salle commune d'une ferme, ouverte au fond sur la campagne par trois grandes baies. — La baie du milieu sert d'entrée; les deux autres sont formées par des petits murs à hauteur d'appui. — A droite, au deuxième plan, une porte à laquelle on monte par trois marches. — Du même côté, au troisième plan, une autre porte. — A gauche, au troisième plan, la porte de la cuisine. — Une grande table rustique sur le devant à gauche. — Une autre petite table à tiroir entre les deux portes de droite. — Un rouet, à droite sur le devant, dans le coin. — Chaises grossières. — Un paquet d'effets de garçon sur une chaise à droite. — Un fusil est accroché au mur de gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

JACQUOTTE, PIERRE. *Garçons et filles de ferme, puis EUSTACHE; puis les moissonneurs.*
(Au lever du rideau, des garçons et filles de ferme, groupés dans le fond en dehors, agitent leurs mouchoirs, en regardant vers la gauche.)

CHŒUR.

AIR de la Méduse (Pilati.)

Adieu, bon courage,
Il est loin déjà;
Le ciel au village
Le ramènera.

JACQUOTTE*, *entrant en scène avec Pierre*
Ah! pauvre Petit-Jean, obligé de partir pour l'armée!... J'peux pas m'arrêter de pleurer.
PIERRE. Quand j'pense qu'il va-t-être soldat!

JACQUOTTE. Qu'est-ce qu'ils vont en faire?... Il est si petit!...

PIERRE. La nature est bien drôle tout de même; elle fait des beaux hommes (*il se campe*), et puis elle en fait des minces... des maigrelets. Ah! elle aurait bien plutôt fait de faire tous des beaux hommes... comme moi!

JACQUOTTE. Mais, que si tous les hommes étaient beaux, il n'y aurait plus de beaux hommes!

* Pierre, Jacquotte.

PIERRE. Si tous les hommes étaient beaux, il n'y en aurait pas de vilains.... Voilà ! (*Voyant Jacquotte qui range des effets dans un paquet sur une chaise étroite.*) Ouf ! ce que c'est qu'un ca !

JACQUOTTE. C'est les effets à Petit-Jean... que je vais envoyer à sa mère...

(*On entend sonner une cloche.*)

PIERRE. Allons, range vite tout ça.... et chaud la soupe ! V'là les moissonneurs. (*Entrent par le fond, à droite et à gauche, les moissonneurs, hommes et femmes. Les filles de ferme apportent de la cuisine une grande marmite et des assiettes, qu'elles posent sur la table ; puis, pendant la chœur suivant, elles distribuent la soupe. Une partie des moissonneuses est assise sur des bancs que les garçons de ferme ont placés à droite et à gauche ; les autres sont groupés diversement. On mange.*)

CHŒUR.

AIR : Partons, partons, on nous appelle,

Quand la cloche ici nous appelle
Chacun accourt frais et dispos ;
L'appétit est toujours fidèle :
Après le travail, le repos.

(*Pendant ce chœur, Jacquotte a porté le paquet d'effets dans la première pièce à droite, et est rentrée en scène à la fin du chœur.*)

PIERRE, à Jacquotte. Où qu'est donc la bourgeoise ?

JACQUOTTE. La mère Pichard?... Elle est partie drès à Panfrimeuze à cinq heures... qu'elle a reçu une lettre du notaire.

PIERRE. Et Eustache, où qu'il est?... (*On entend gronder dans la coulisse.*)

JACQUOTTE. Eustache?... Tiens le v'là qui grogne.

EUSTACHE*, arrivant furieux par le fond à gauche. Ah ! guerdine, va !... faindante !... tu verras, va !... tu verras !...

JACQUOTTE. Je parie qu'il est encore après la Rose ?

EUSTACHE, à Jacquotte. Eh ben !... après... j'en suis à qui que j'en veux... ça te regarde-t-y ?... Tiens, m'asticote pas aussi, toi, ou ben... (*Il lève la main sur elle.*)

PIERRE et les autres. Oh !

EUSTACHE, prenant Pierre à partie. Quoi que tu dis, toi ?... quoi que tu dis ?

PIERRE. Eh ben ! je dis que t'es toujours à bourrer la Rose... et que t'as pas bon cœur !

EUSTACHE. Pas bon cœur, moi !... j'en ai plus que toi !

PIERRE. Toi ?

EUSTACHE. Moi !...

PIERRE. Montre-le pour voir.

EUSTACHE. C'te bêtise !... je ne l'ai pas sur moi.

JACQUOTTE, à Eustache. Quoi qu'elle a fait, voyons, la Rose ?

EUSTACHE. Qu'elle a laissé ensouper la Rouge, sous prétexte de dire adieu à Petit-Jean.

JACQUOTTE. Hé ben ?

* Pierre, Eustache, Jacquotte.

EUSTACHE. Hé ben ! je veux pas qu'elle dise adieu à Petit-Jean.

JACQUOTTE. Ah ! peut-on être comme ça après la Rose... ben non ! qu'on l'a trouvée un soir sur la lisière du bois, au pied d'un grand rosier, que le non lui n'est resté... une pauvre orphanine sur son Dieu... qui nous chante à la veillée des choses qui chatouillent le cœur ! avec une voix qui vous donne envie de boire, tant qu'on a retenu son souffle pour l'écouter ! Ah ! cré coquin dites pas ça, parce que tout neveu de la maison que vous êtes, je vous flanque une gifle.

EUSTACHE. Toi ?

JACQUOTTE. Moi !

EUSTACHE. Mais viens-y donc... mais viens-y donc ! que j'ai jamais craint une femme... mais que quand c'est une femme je suis solide !... (*Jacquotte fait un mouvement.*) Touche pas !... ou je te vas flanquer un coup dans l'estomac !...

JACQUOTTE, prenant son sabot et se mettant sur la défensive. Viens-y donc !...

(*On va se battre quand paraît la Rose vêtue en gardeuse de vaches, le chapeau de paille troué et défoncé, les jambes et les pieds nus.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA ROSE (*arrivant par le fond à gauche*) *.

LA ROSE, s'avançant. Hé ben... quoi !

TOUTS. La Rose !

LA ROSE. On se bat ici ?..

JACQUOTTE. Hé que ouï !.. à cause de vous !..

ROSE. A cause de moi ? (*Les filles de ferme reprennent aux moissonneurs les assiettes qu'elles mettent sur la table.*)

JACQUOTTE. C'est que je n'veux pas qu'on dise du mal de vous, et comme v'là Eustache qu'en voulait dire, j'allais y casser mon sabot sur le nez !.. (*Elle le remet.*)

ROSE. Eustache !.. c'était lui ?

EUSTACHE. Tiens, je vas me gêner !.. je vas me gêner dans ma ferme... ce qu'est à ma tante est à moi... Pourquoi que t'as couru après Petit-Jean ?..

ROSE. Parce que Petit-Jean... est mon frère de lait, qu'il partait... et que j'ai voulu l'embrasser.

EUSTACHE. L'embrasser !.. et que la Rouge s'a en sauvé pendant ça...

ROSE. Je l'ai retrouvée... Petit-Jean m'a aidée !..

EUSTACHE. Et que s'il t'avait point aidée... la Rouge serait perdue dans les grands bois de feu le marquis de Panfrimeuze. T'aurais été la chercher là, n'est-ce pas ? que les gardes t'auraient arrêtée.

ROSE. J'y aurais été tout de même.

* Pierre, Eustache, Rose, Jacquotte.

EUSTACHE. Avec ça que t'es brave!
ROSE. Je suis pas brave... je fais ce que
je peux.

EUSTACHE. Si je t'avais laissée faire ce que
tu pouvais... la semaine dernière... t'aurais
pas embrassé Petit-Jean aujourd'hui...

ROSE, avec indifférence. Ça c'est vrai...
Je serais dans l'étang de Panfrimeuze...

TOUS, se levant. Bâns l'étang! (On range
les bancs au fond.)

ROSE. Oui, v'là ce que c'est...

EUSTACHE. Tu vas le taire, hein?

ROSE. Je me tairai si je veux.

EUSTACHE. Si tu racontes ça, c'est pas à
Jacquotte, c'est à toi que je flanquerais qué-
que chose!

PIERRE, se mettant entre lui et Rose. Eh
ben! Eustache, eh ben!

JACQUOTTE. Comment, la Rose, vous avez
osé aller dans le domaine des Panfri-
meuze...

ROSE. Oui, j'étais entrée là-dedans pour
voir!... lorsque tout près du grand étang...
où l'herbe avait poussé comme un tapis de
verdure, mon pied glisse... j'enfoncé... je
pousse un cri...

TOUS. Ah!

ROSE.

AIR de la Promiss.

Dieu, qui toujours nous écoute,

Entend ce cri de douleur,

Et, par son ordre sans doute,

Accourt un garçon de cœur,

Dans l'eau, bravement, il s'élançe...

À la mort il m'arrache,

En m'ordonnant le silence.

Et ce garçon... le voilà! (Elle désigne Eustache.)

Oui, son bon cœur gardait le silence...

Mais l'mien m'ordonn' de parler, oui dà!

Ce brav' garçon, le voilà!

Oui, mon sauveur... oui, le voilà!

TOUS. Eustache!

EUSTACHE. Quelle pie!.. quelle pie!..
(Passant près de Rose*) C'est pas vrai! Tu
as bien besoin devenir raconter ces bêtises-
là...

JACQUOTTE. Oh! c'est bien, ça!

TOUS. Oui... oui... c'est bien!.. (Les filles
de ferme portent la marmite et les assiettes
dans la cuisine à gauche et rentrent im-
médiatement en scène.)

EUSTACHE. Allez-vous me fiche la paix...
quoi qu'il y a d'extraordinaire... on entend
un cri... on voit quelque chose qui barbotte
dans l'eau... on s'y jette... on le ramasse...
et on le sèche au soleil... v'là-t-il pas...
(Montrant le poing à Rose.) Tu me pale-
ras ça, toi!.. (Rose se met à rire et va s'as-
seoir à droite.)

JACQUOTTE, s'approchant d'Eustache.
V'là une bonne action... qu'il faut que je
vous embrasse. (Elle l'embrasse de force.)

EUSTACHE, la repoussant; elle passe à
gauche. Mais... mais... veux-tu finir!

* Eustache, Pierre, Rose, Jacquotte.

** Pierre, Eustache, Rose, Jacquotte.

*** Pierre, Eustache, Jacquotte, Rose.

**** Pierre, Jacquotte, Eustache, Rose.

D'ailleurs, c'est pas pour elle en que j'l'ai
fait... puisque je l'aurais... Oh! que j'l'aurais!

ROSE. Et pourquoi que vous me baissez?

EUSTACHE. Pourquoi que t'es si ambi-
tieuse?... que le dimanche t'as des robes en

coton avec des arbres dessus! que ma
tante, elle te goberge!.. elle te goberge!..

elle t'en fourre!.. elle t'en fourre!.. que tu
passes tout ton temps à lire dans des livres,

des bêtises, au lieu de garder tes bêtes...
sans compter que tu coûtes et que tu rap-
portes rien et que ça sera ça de moins

quand j'hériterai d'ma tante Pichard... Pe-
tite malheureuse, va... mais laisse faire...

tu verras... je ne te dis que ça... tu verras!
(Rose lui tourne le dos et fredonne en man-
geant sa soupe que lui a apportée Jac-
quotte.)

JACQUOTTE. Mais qu'est-ce qu'il a donc
c'l'oiseau-là... à être toujours après elle,
comme un chardon, quoil!

EUSTACHE, à Rose. Chante, va... chante...
pour qu'on te fasse des compliments... moi
je trouve que t'as une voix de canard qu'on

plume tout vif... t'as pas fini de chanter...
je... (Il la menace.)

PIERRE, voulant l'apaiser. Eustache!

EUSTACHE, furieux. Je ne veux pas qu'on
chante dans ma ferme... je suis t'ici chez
moi... qu'elle se taise!.. elle m'agace!

ROSE, mangeant sa soupe. Vous débâtez
pas tant... monsieur Eustache... j'y resteraï
pas longtemps... dans vot' ferme. (La

mère Pichard arrive par le fond, à droite.
Les moissonneurs la saluent; elle leur fait

signe de se taire et s'arrête pour écouter
Eustache. Jacquotte a été au devant d'elle

et lui a pris sa mante et un bâton qu'elle
tient à la main.)

EUSTACHE, à Rose. T'y resteras autant
que je voudrai... t'as pas le droit de t'en
aller... Quand on a été recueillie dans un

endroit; quand, pendant dix-sept ans, on a
mangé du pain qui n'était pas à soi... OR...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA MÈRE PICHARD.

LA MÈRE PICHARD*, descendant entre Eus-
tache et Rose. Qu'est-ce qu'on fait? (Rose
se lève et donne son assiette à une mois-
sonneuse derrière elle.)

EUSTACHE. La mère Pichard! (Il veut s'es-
quiver, elle le retient.)

LA MÈRE PICHARD. Réponds... qu'est-ce
qu'on fait?..

ROSE, se cachant dans les bras de la mère
Pichard. Oh! mère Pichard!..

LA MÈRE PICHARD, à Eustache. Eh ben?...
EUSTACHE. Eh ben, on... je... je vas vous

dire... ma tante, c'est parce que...
LA MÈRE PICHARD. Je t'y prends encore,

* Pierre, Jacquotte, Eustache, la mère Pichard,
Rose.

mauvais garnement... à tarabuster la Rose...
Pauvre enfant!... (Elle l'embrasse.)

EUSTACHE, à part. C'est ça... câline-la...
va... (Haut.) C'est pas moi qu'on câline...

LA PICHARD, allant reprendre le bâton
que tient Jacquotte, au deuxième plan. At-
tends... attends... je vas te câliner!... (Elle
menace Eustache.)

ROSE*, arrêtant la mère Pichard. Mère
Pichard... il ne le fera plus. (Jacquotte est
redescendue à droite.)

EUSTACHE. Faussaire, va... v'là qu'elle prie
pour moi... Je veux pas qu'elle prie pour
moi... Si! je le ferai encore... et toujours,
nâ... jusqu'à qu'elle soit partie d'ici... Je
l'hais!... je ne peux pas la voir en face!...
J'veux qu'all' s'en aille!...

LA PICHARD**, donnant son bâton à Jac-
quotte, et passant près d'Eustache. Tu le
veux, Eustache?

EUSTACHE. Oui... nâ...

LA PICHARD. Hé ben... sois satisfait... Tu
ne la verras plus longtemps!...

TOUS. Hein! la Rose!...

LA PICHARD. La Rose... mes enfants... elle
va s'en aller du pays...

ROSE. Comment, bonne mère?

LA PICHARD, à Rose. Oh! sois tranquille...
ça n'est ni moi... ni Eustache qui te ferons
partir... c'est une volonté... qu'est bien au-
tre chose... c'est la volonté de ton père, mon
enfant.

ROSE. Mon père!... à moi?

TOUS. Son père!...

LA PICHARD. Oui, mes amis... oui... j'ai
un grand secret à vous apprendre... si
grand que, pour revenir de chez le notaire
de Panfrimeuze... j'ai senti mes jambes me
manquer dix fois... Rose... la petite Rose
que nous avons ramassée sous le grand
églantier du bois... c'est la fille du marquis
de Panfrimeuze.

TOUS. Le marquis!

ROSE. Mon père, un marquis! allons donc!

LA PICHARD. V'là ce que vient de me dire
l'homme de loi qu'a reçu ses dernières vo-
lontés. Je ne voulais pas le croire... (Tirant
de sa poche des papiers.) Mais tiens, v'là
les titres de possession qu'il m'a remis. (Don-
nant les papiers à Rose.) Tout est à toi.

EUSTACHE, abasourdi. Ah! ben! par exem-
ple!... ah! ben! par exemple!!!

ROSE. Mais, mère Pichard, quand ce conte-
là serait vrai, je ne vois pas pourquoi je
dois m'en aller d'ici!...

LA PICHARD. Parce que ton père t'a choisi
un mari... un neveu à lui... un beau sei-
gneur... le chevalier de Boizimont... un
homme qui va venir... qui te prendra... qui
t'emportera d'ici... et qui nous laissera bien
malheureux et bien tristes.

EUSTACHE, sanglotant. Oh! Seigneur!...
Seigneur!... mon Dieu!

LA PICHARD, à Eustache. Hé ben... es-tu
content, toi?...

EUSTACHE, beuglant. Hé!... Seigneur!...
Seigneur!... Seigneur!... (Il se mouche.)

* Pierre, Eust., Rose, la mère Pichard, Jacquotte.

** Pierre, Eust., mère Pichard, Rose, Jacquotte.

ROSE. Moi... riche... moi mariée à... Oh!
non! ça n'est pas possible... c'est vous qu'à-
tes ma mère... c'est vous seule qui avez le
droit de me donner un mari.

JACQUOTTE. C'est vrai!... (La mère Pichard
va s'asseoir à droite, conduite par Rose et
Jacquotte.)

EUSTACHE*, pleurant et se mouchant.
Mais... je suis t'un savoyard... (Il se mou-
che.) Mais... je suis t'un ramoneur!... (Il se
mouche.) Et quand je pense... que... et
quand je pense que... (Il étérnué.) Sacri-
pant!... (Il étérnué.) Canaille!... (Il se mou-
che.) Mammzelle Rose!... (Il étérnué.) Mam-
zelle... (Il se met à genoux.) Fichez-moi...
(Il étérnué.) Fichez-moi... (Il se mouche.)
Fichez-moi des coups! (Il étérnué.)

ROSE. Eustache!

EUSTACHE. Non!... je mérite les galères.
(On entend sonner les cloches.)

LA PICHARD, aux moissonneurs. Allons,
mes amis... que ça ne vous empêche pas de
continuer vos travaux. (Eustache se relève.)

CHEUR.

(Reprise de l'air d'entrée des Moissonneurs.)

Quand la cloche aux champs nous appelle,

Que chacun se montre fidèle.

À ce bruit qu'il reste fidèle :

Amis, c'est assez de repos.

(Les moissonneurs, les filles et les garçons de ferme
sortent par le fond, à droite et à gauche. Les mois-
sonneurs, en sortant, reprennent leurs outils qu'ils
avaient posés au fond. — Rose, pendant ce chœur, a
été mettre les papiers que lui avait remis la mère Pi-
chard dans le tiroir d'une petite table, qui est adossée
au mur de droite, entre les deux portes; puis elle est
revenue près de la mère Pichard.)

SCÈNE IV.

EUSTACHE, ROSE, LA MÈRE PICHARD.

LA PICHARD, toujours assise. Qu'est-ce
que je vas devenir sans toi, ma pauvre en-
fant!... (Rose s'agenouille près d'elle.)

EUSTACHE. Si elle s'en va... j'en aurai la
rougeole, la jaunisse...

ROSE, avec intention, regardant Eusta-
che. Dame, mère Pichard... si c'est la vo-
lonté de mon père?

LA PICHARD. Ah! alors... tu veux t'en al-
ler?

EUSTACHE. Elle veut s'en aller!

ROSE. Ça ne peut que vous faire plaisir,
Eustache.

EUSTACHE. A moi?...

ROSE. Dame... vous le disiez tout à
l'heure!...

EUSTACHE. Je disais ça... parce que je
croyais que c'était pas possible.

ROSE, avec intention. Je saurai recon-
naître vos bons soins... (se relevant) et ce
pain que j'ai mangé sans le gagner... je le

* Pierre, Eust., Rose, mère Pichard, Jacquotte.

paierai, si bien que vous deviendrez riches tout d'un coup.

LA PICHARD, se levant. Oh! Rose, c'est pas bien ce que tu dis là.

EUSTACHE. Non, c'est pas bien... votre argent vous pouvez bien le garder pour vous... quand vous n'y serez plus... nous n'aurons plus besoin de rien... parce que... si j'ai ambitionné, j'avais mes raisons pour ça...

ROSE. Lesquelles?...

EUSTACHE. Je les garde pour moi!... On dit que j'ai pas de cœur, mais on verra... Vous croyez, mamzelle Rose, parce que je suis un animal... que... hé ben oui!... Je voulais t'être riche... mais à présent... que c'est vous... eh ben! tant mieux... vous serez... coquette tout à votre aise... vous pourrez faire la grande dame, vous lever à six heures du matin... porter des souliers avec des clous... et manger tous les jours du lard sur votre pain... en batifolant avec les garçons... mais moi je sais bien ce que je ferai... je m'engagerai dans les soldats... et je me ferai casser la tête et les bras... que quand je reviendrai au village on me prendra pour un autre... voilà

ROSE, leur prenant la main à tous les deux. Mère, votre main... Eustache, la tienne. Pardonnez-moi, il y a quelque chose que je voulais savoir, (Elle regarde Eustache.) Et maintenant je ne veux pas plus vous quitter, que vous ne le voulez vous-même.

LA PICHARD. Hein vrai?

ROSE. Si vrai... qu'il faut trouver un moyen d'empêcher ce mariage...

EUSTACHE, joyeux. Ah! oui... voilà une bonne idée... empêchons-le.

LA PICHARD. Oui, mais comment faire?

EUSTACHE. Attendez... je vas vous trouver ça. (Il cherche) Ça y est... voilà... ah!... non... ça n'est pas ça.

LA PICHARD. Il paraît que la volonté du marquis est formelle... et que le chevalier seul pourrait renoncer à toi... ce que je ne crois guère, car... tu es bien riche!

EUSTACHE qui cherche toujours. Ah! voilà!... il arrive...

ROSE. Il arrive?...

EUSTACHE. Je me mets derrière la porte, et je lui flanque une râclée qu'il en crève... Alors... ça le force à s'en aller...

LA PICHARD. Imbécille!... et si c'est le chevalier qui te la donne...

EUSTACHE. C'est vrai... je n'avais pas pensé à ça...

ROSE. Attendez... oui... si... (Elle éclate de rire en regardant Eustache.) Ça se pourrait peut-être! Ah! ah! ah!

EUSTACHE. Elle rit... elle ose rire dans un moment aussi solemnel.

ROSE regarde Eustache et se remet à rire aux éclats. Ah! ah! ah!

EUSTACHE. Il paraît que c'est très-gai.

ROSE. Écoutez...

SCÈNE V.

EUSTACHE, ROSE, JACQUOTTE, LA MÈRE PICHARD, puis PIERRE.

JACQUOTTE, accourant par le fond à droite. Mère Pichard, viâ un biau m'sieu qu'arrivent à cheval, par la route de Grandchamp, et qui demandont comme ça, oùsque demeure la femme Pichard. (Elle va au fond et disparaît un moment à droite.)

LA PICHARD. Ah! mon Dieu! déjà!

EUSTACHE. Je vas le massacrer! (Il va pour remonter.)

ROSE l'arrêtant. Tu vas rester tranquille, et me laisser faire.

PIERRE* accourant par le fond, à gauche. Mère Pichard, v'lâ un biau seigneur qui galopont par ici, il venont du côté de la Chantrelle. (Il va au fond et disparaît par la gauche.)

TOUS. Comment!

EUSTACHE**. Encore un!... Deusse au lieu d'un! mais c'est une abomination!...

ROSE. Je ne les épouserai pas tous les deux, p't'être.

EUSTACHE. On ne sait pas... on ne sait pas... Mais si un seul s'en avise... je l'avale tout cru.

ROSE. Suis-moi... viens... ça vaudra mieux.

LA PICHARD, à Rose. Qué que tu vas faire, mon enfant?

EUSTACHE. Oui, quoi que tu vas faire?

ROSE. Eustache, tu me demandais, à ce matin, à quoi ça me servait de lire dans les livres.

EUSTACHE. Oui, à quoi que ça te sert?

ROSE. A être moins bête que toi, donc! (Elle se remet à rire en regardant Eustache, et l'entraîne vers la droite.)

EUSTACHE, à Rose. Mais, quoi qu'il y a encore une fois?... (Il sort avec Rose par la deuxième porte à droite.)

SCÈNE VI.

LA MÈRE PICHARD, JACQUOTTE; puis LE CHEVALIER; ensuite PIERRE et le BARON.

JACQUOTTE, rentrant par le fond à droite, à la mère Pichard. V'lâ l'biau m'sieu qui vient. (A la cantonade.) Par ici, m'sieu, par ici!... (Après l'entrée du chevalier, elle descend à droite.)

* Eustache, Rose, Pierre, la mère Pichard.

** Eustache, Rose, la mère Pichard.

LE CHEVALIER *, arrivant par le fond à droite. (Il est mince, fluet, parle du bout des lèvres et tousse à chaque instant.) Tiens, mais c'est très-joli tout cela!.. (Il lorgne à droite et à gauche.) Des poulets, des din-dons, des canards... (Lorgnant Jacquotte, qui lui fait la révérence.) Toutes sortes de bêtes... (A la mère Pichard, qui le salue aussi.) Ah!... c'est vous qui êtes...

LA PICHARD. La mère Pichard, pour vous servir.

LE CHEVALIER. Très-bien... Moi, je suis Polixène-Raoul de Boizimont, le neveu de votre ancien seigneur... (Un silence.) Eh bien! qu'avez-vous?... bon!.. je devine... un homme de ma qualité... cela interdit... n'est-ce pas?... vous êtes étonnées, éblouies, ahuries... je le conçois... Allez, donnez-moi de quoi m'asseoir... je suis rompu... (Il tousse. Jacquotte s'empresse de lui avancer la chaise de droite, qu'elle épousète d'abord avec son tablier. Il s'assied. Au même instant le baron entre par le fond à gauche, avec Pierre qui le précède.)

PIERRE **, au baron. Par ici, m'sieu, par ici!... vous y êtes, not' seigneur, c'est ici.

LE BARON, lui donnant de l'argent. Merci, mon garçon. (Pierre salue et sort par le fond, à gauche.)

LE CHEVALIER ***, se retournant, apercevant le baron qui descend en scène, et se levant. Hein?... quoi?... qu'est-ce?... Le baron?... par quel hasard?..

LE BARON, lui prenant la main. Bonjour, cher; ça va bien? (Jacquotte range la chaise du chevalier, après avoir salué le baron, et passe près de la mère Pichard, qui salue aussi.)

LE CHEVALIER ****. Toi, ici?..

LE BARON. Moi, ici!

LE CHEVALIER. Mais, comment te trouvestu dans cette ferme?... et pourquoi y es-tu venu?

LE BARON. Comment, chevalier, tu crois que moi, ton ami intime, je t'aurais abandonné dans une pareille position?..

LE CHEVALIER. Quelle position?

LE BARON.

AIR : Je vous revois, séjour de mon enfance.

A mes devoirs je suis toujours fidèle.
Sur le terrain où le conduit l'honneur,
Pour l'assister lorsqu'un ami m'appelle,
Je viens offrir et mon bras et mon cœur.
S'il est atteint de la mélancolie,
Par ma guitè je calme ses ennuis;
S'il est mourant, ou bien... s'il se marie,
Sur lui je viens chanter *De profundis!*
Je viens sur toi chanter *De profundis!*

LE CHEVALIER. Tu sais donc?..

LE BARON. Tout! une chose exceptée. Dé-

* La mère Pichard, le chevalier, Jacquotte.

** La mère Pichard, le baron, Pierre, le chevalier, Jacquotte.

*** La mère Pichard, le baron, le chevalier, Jacquotte.

**** Jacquotte, mère Pichard, le baron, le chevalier.

jeune-t-on toi?... Je m'occupe de faire... (A la mère Pichard.) Bonne vieille, je vous proclame une fée bienfaisante; si vous me faites manger quelque chose de mangeable.

LA PICHARD. Ben volontiers, m'sieu. Le temps de faire sauter deux poulets. Allons, vite, Jacquotte. (Jacquotte sort par la gauche.)

LE CHEVALIER *. Pas de poulets pour moi, bonne femme; du lait caillé, si vous en avez... J'adore le lait caillé. (Il tousse.)

LA PICHARD (à part). Un homme qui tousse et qui déjeune avec du lait caillé, ça doit faire un fichu mari! (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE VII.

LE BARON, LE CHEVALIER, puis LA MÈRE PICHARD et JACQUOTTE.

LE CHEVALIER. Maintenant, me diras-tu le mot de l'énigme!..

LE BARON. Le voici : Mon notaire est le tien... et il m'a dit tout ce que tu ne lui avais pas recommandé de me taire. Je sais à quelle condition tu peux prendre possession des biens du marquis de Panfrimeuze.

LE CHEVALIER, avec embarras. Ah! il t'a parlé de la clause testamentaire?..

LE BARON. Qui te condamne à une villa-geoise forcée... Oui, mon ami.

LE CHEVALIER. Oh! je ne suis pas encore marié!

LE BARON. Tu le seras... La lettre de ton oncle est pleine de tendresse et de perfidie : « Mon cher neveu, on me vous remettra « cette lettre que lorsque vous serez com- « plètement ruiné... ce qui ne peut tarder, « vu la conduite que vous menez. »

LE CHEVALIER, riant. Le cher oncle! comme il me connaissait!

LE BARON. Je continue : « Comme alors « vous en serez réduit aux expédients, vous « accepterez forcément ce que je vous pro- « pose. Il y a à Panfrimeuze une jeune fille « du nom de Rose des Bois, recueillie par « une brave femme du nom de Pichard. « Cette jeune fille est mon enfant; je la re- « connais pour légitime héritière de tous « mes biens, et je vous ordonne de lui don- « ner votre nom... etc. » Est-ce clair?

LE CHEVALIER. Oui : pas de mariage, pas d'héritage.

LE BARON. D'où je conclus que tu seras marié, et que je serai vengé.

LE CHEVALIER. Comment! il y a une petite vengeance au bout de tout cela? Explique un peu la vengeance.

LE BARON. Il y a un mois, par un tour de

* La mère Pichard, le baron, le chevalier.

passé, très-joli, ma foi, tu m'as enlevé la petite comtesse de Bussy.

LE CHEVALIER. Dame! mon très-cher, tu tu négligeais. (*Il toussé.*)

LE BARON. La lettre de l'oncle a suspendu ton triomphe. Tu avais la partie belle; mais je reprends le jeu, et c'est moi qui irai à coup sûr.

LE CHEVALIER. Un instant... je ne me suis pas encore fait souffler.

LE BARON. Tu songes bien qu'avant de partir j'ai écrit à la comtesse; elle sait que tu l'as quittée pour venir épouser ici, au milieu des coquelicots et des bluets, une petite, grosse ou grande villageoise.... Voistu d'ici la jolie comtesse poussant des « ah! si! ah! pouah! » et me chargeant, quand tu te représenteras chez elle, de te crier à travers la serrure : « Chevalier, allez donc iraire vos vaches!... » Qu'en dis-tu?... (*Il rit.*) (*Ici, rentrent par la gauche la mère Pichard et Jacquotte, apportant nappe, assiettes, couverts, serviettes, verres, etc. — Elles appréntent la table.*)

LE CHEVALIER*. Pour te punir, j'ai bien envie de renoncer à l'héritage de mon oncle.

LE BARON. Tu ne le feras pas. Tu respectes trop sa mémoire et tu as trop de dettes; et puis l'air des champs te fera du bien.

LE CHEVALIER. Oh! oh! nous n'y sommes pas encore... et quand je songe à cette créature qui a passé sa vie au milieu des poules, des pigeons et des canards.... qu'est-ce que ça peut être, bon Dieu!

LA PICHARD**, *allant au chevalier, pendant que Jacquotte achève de mettre le couvert.* Ah! mais, excusez, monsieur le chevalier.... La Rose n'est point une fille dépourvue, comme vous le croyez... et il y a bien des vos belles dames qui voudraient avoir ses yeux et sa tournure. (*Jacquotte a été chercher dans la cuisine deux bouteilles de vin, qu'elle met sur la table. Le baron se fait remplir un verre par elle et boit.*)

LE CHEVALIER. Ah! bah! elle serait un peu jolite?

LA PICHARD. Mais plus qu'un peu.

LE BARON, *s'approchant.* Je demande à voir te phénix. (*Jacquotte sort par la gauche.*)

LE CHEVALIER***. Et moi aussi! tête de biche! je veux qu'on me présente cet ange. Vite, bonne femme, montrez moi cette perle normande. (*La mère Pichard va à la seconde porte de droite.*)

LE BARON**** *prenant la main du chevalier.* Heureux berger!

LA PICHARD *appelant.* Hé! la Rose!... viens çà... ma fille! Hé! la Rose!...

* La mère Pichard, Jacquotte, le baron, le chevalier.

** Jacquotte, le baron, la mère Pichard, le chevalier.

*** Le baron, la mère Pichard, le chevalier.

**** Le baron, le chevalier, la mère Pichard.

SCÈNE VIII.

LE BARON, LE CHEVALIER, LA MÈRE PICHARD, ROSE *en petit paysan.*

ROSE, *entrant par la première porte à droite.* Me croiais donc point si fort, ma tante.... La Rose va venir drès que sa toilette sera finie.

LA PICHARD, *reculant de surprise.* Hein?... qu'est-ce que je vois?

ROSE, *bas à la mère Pichard.* Dites rien...

LE CHEVALIER, *lorgnant Rose.* Qu'est-ce que c'est que ça?

ROSE*, *passant devant la mère Pichard.* Ça, mon biau seigneur, c'est le neveu à ma tante, donc... Eustache Pichard.

LE BARON**, *passant près de Rose.* Mais il est tout drôlet, le neveu Eustache.

ROSE, *au baron.* Vous trouvez?... C'est y vous qu'êtes l'épouseur qu'on attend, — le chevalier de Boizimont... Hein?...

LE BARON. Non, mon ami, je suis le baron de la Rochegay.

ROSE. Un baron?... Oh! y a-t-il longtemps que je désirais en voir un... Ah! c'est bien tout de même.

LE BARON. Je suis heureux de plaire à M. Eustache... et j'ai l'honneur de lui présenter... (*Il montre le chevalier.*)

LE CHEVALIER, *achevant la phrase.* Le chevalier de Boizimont. (*Il toussé.*) — (*Le baron va au fond et regardé la campagne.*)

ROSE***, *passant près du chevalier.* Ah! bon, vous êtes joliment enrhumé pour un chevalier... (*Le chevalier toussé toujours.*) Ah! mais vous êtes quasi poussif, dà!

LE CHEVALIER. Poussif?... dis donc, petit manant...

LA PICHARD. Faites pas attention, ça n'est pas éduqué. (*Bas à Rose.*) Mais y penses-tu?... (*Le baron redescend, la mère Pichard lui offre la chaise qui est à sa droite. Il s'assied.*)

ROSE****. C'que j'en dis, tante Pichard, c'est dans son intérêt à ce jeune homme. (*Au chevalier.*) Faudra boire une grosse jatte de piquette, dans de quoi vous ferez bouillir une poignée d'arène... C'est souverain pour vout état.

LE CHEVALIER. Mais c'est un remède de cheval que tu me proposes là, animal.

ROSE. Qui peut le plus peut le moins, comme on dit.

LE BARON, *riant.* Ce petit gaillard-là est logique.

LE CHEVALIER. Il est amusant, ce petit fustre!... Quel âge as-tu, petit rustre?...

LA ROSE. J'suis comme les moigneaux....

* Le baron, le chevalier, Rose, la mère Pichard.

** Le chevalier, le baron, Rose, la mère Pichard.

*** Le chevalier, Rose, la mère Pichard, le baron.

**** Le chevalier, Rose, le baron, la mère Pichard.

j'sais pas mon âge. *(Au chevalier.)* Pour lors, c'est vous qui venez pour épouser la Rose, ma sœur de lait.

LE CHEVALIER. Oui, bambin, c'est moi qui suis chargé de cette douce corvée. *(Il tousse.)*

ROSE, *le toisant.* Pauvre Rose des Bois!

LE CHEVALIER. Hein!

ROSE. Après ça, si vous voulez boire une bonne jatte de piquette avec une poignée d'avenne boulie dedans...

LE BARON, *riant et se levant.* Mais il est très-drôle, le paysan! *(A Rose.)* Si tu veux venir à Paris, je te fais cornette dans mon régiment.

ROSE. Quoi qu'il faut pour être cornette?

LE BARON. Se battre, boire et jurer... Jure-t-on à Panfrimeuze.

ROSE. On fait un peu de tout.

LE CHEVALIER. Voyons, jure un peu.

LA PICHARD. Ah! monsieur le chevalier!

LE BARON. Laissez donc. — Va, petit, je te donnerai un écu par juron...

ROSE. Un écu! payé comptant?

LE BARON, *tirant sa bourse de sa poche.* J'ouvre ma bourse.

ROSE, *comptant sur ses doigts.* Morbleu! sacrebleu!... Allez-y! *(Elle tend la main.)*

LE CHEVALIER, *riant.* Paie, baron.

LE BARON, *donnant de l'argent à Rose.* Voici deux écus.

ROSE, *même jeu.* Corne de bœuf! tondeur! ventre-saint-gris! Allez-y!

LE CHEVALIER. Bravo!

LE BARON, *payant.* Assez! assez!

ROSE, *même jeu.* Tête-bleu! pariasambleu! crrrr! Allez-y?

LE BARON, *payant encore.* Assez! te dis-je. — Tu viderais ma bourse. *(Il remonte.)*

ROSE. Oh! j'en sais encore!... *(Elle passe près de la mère Pichard.)*

LE CHEVALIER *. Très-joli!... très-joli!... *(A la mère Pichard.)* La mère, vous-met-

trez un couvert de plus, il déjeunera avec nous... Mais que fait donc ta jolie Rose? Je veux la voir!... *(Passant près de Rose.)* ** Si elle ressemble à son frère de lait, j'éleve un monument à la mémoire de mon oncle: qu'on m'apporte ma future,

ROSE. Je vas la querir!... Je cours la chercher. *(Elle remonte.)*

LE CHEVALIER. C'est ça, va la chercher.... *(Il rit et tousse.)*

LA ROSE, *à la deuxième porte de droite.* Ohé, la Rose! — Tenez, la v'la qui vient.

LA PICHARD, *à part.* Moi, je perds la tête et je me sauve. *(Elle sort par la première porte de droite.)*

LA ROSE **, *à part, redescendant à droite.* Pourvu qu'il se souvienne de ma leçon. *(Eustache, en paysanne, entre par la deuxième porte à droite.)*

* Le chevalier, le baron, Rose, la mère Pichard.

** Le baron, le chevalier, Rose, la mère Pichard.

*** Le baron, le chevalier, Rose.

SCÈNE IX.

LE BARON, LE CHEVALIER, EUSTACHE
(en paysanne), ROSE.

ENSEMBLE.

AIR : *O troupe fantastique.* (Chansons de Béranger.)

LE BARON ET LE CHEVALIER *(à part.)*

Ah! l'horrible figure!
Quoi, c'est elle, grands dieux!
La grossière tournure!
C'est un monstre hideux!

ROSE.

Oui, voilà votr' future!
Admirez ses beaux yeux,
Et sa fine tournure...
Quel objet gracieux!

EUSTACHE *(faisant des mines.)*

J'accours comme un' petit' gazelle.
Pour mon futur j'ai fait des frais.
On a beau savoir qu'on est belle,
Un bout d'toilette ne nuit jamais.

REPRISE. — (ENSEMBLE.)

LE BARON ET LE CHEVALIER.

Ah! l'horrible figure! etc.

ROSE.

Oui, voilà votr' future, etc.

EUSTACHE. Voyons lequel de vous qu'est mon petit fiancé? *(Le baron et le chevalier se regardent stupéfaits, puis partent tous deux d'un immense éclat de rire. — Les regardant tour à tour.)* Eh ben! quoi donc qu'il a à rire? quoi donc qu'il y a à rire?

LE CHEVALIER. Comment? c'est là ma future? la Rose des Bois! *(Il rit.)*

LE BARON, *à part.* Quelle charpente?

EUSTACHE, *au chevalier.* Comme ça, c'est vous qui venez pour vous enlacer avec moi dans les chaînes fleuries de l'hyménée. Eh! ben, vous n'avez pas la main malheureuse, mon gâs, de pincer une fille comme moi, avec des écus comme ceux que j'ai.

LE CHEVALIER, *riant.* Oui... j'ai de la chance!... *(Il remonte et passe près du baron.)*

EUSTACHE *, *bas, à Rose.* C'est-y ça?

ROSE, *bas.* Pas mal.

LE BARON, *avec une gravité comique, au chevalier.* Permettez-moi, chevalier, de vous présenter mes félicitations à propos des chaînes fleuries... *(Il éclate de rire.)* Vrai! ma vengeance est trop forte, ah! ah! ah! ah! *(Le chevalier remonte de mauvaise humeur et redescend à gauche.)*

EUSTACHE **, *au baron.* Mais dites donc, vous, vous devriez être bossu.

LE BARON, *riant.* Pourquoi?

EUSTACHE. Quand on rit autant que ça,

* Le baron, le chevalier, Eustache, Rose.

** Le chevalier, le baron, Eustache, Rose.

c'est qu'on est bossu... C'est vrai, c'est un pinson pour la *gayeté*.

LE CHEVALIER, *à mi-voix, au baron.* Baron, tu peux dire adieu à la vengeance, car jamais, non, jamais, je n'épouserai une pareille commère. (*Rose a remonté, et écoute ce qu'ils disent.*)

LE BARON. Ah! bah!

ROSE, *à part.* Bravo! j'ai réussi!

LE CHEVALIER*, *passant près de Rose.* Petit, conduis-moi chez le tabellion.

LE BARON. Pour préparer ton contrat?

LE CHEVALIER, *à mi-voix.* Non, pour renoncer au testament.

EUSTACHE**, *passant près du chevalier.* Faut-il vous accompagner, mon beau fiancé? (*Il veut lui sauter au cou.*)

LE CHEVALIER, *se dégageant.* Non, merci. Pouah! (*Au baron.*) Baron, presse le déjeuner, et en route! (*Regardant Eustache.*) M'attacher à cela! mais j'aimerais mieux le sort de Mazappa.

LE BARON. Très-bien! je reste pour tenir compagnie à M^{me} la chevalière de Boizimont.

LE CHEVALIER, *riant.* Je te la confie. (*Bas.*) Etrangle-la, je t'en prie. (*Rose remonte près du chevalier, après avoir placé le rouet sur l'avant-scène de droite, devant la chaise.*)

ENSEMBLE.***

AIR : Valse. (Aurora de Labiski.)

Plus d'héritage!

Oui, sans regrets,

Au mariage

Je

Il renonce à jamais.

Le chevalier et Rose s'éloignent par le fond, à gauche.

[SCÈNE X.]

LE BARON, EUSTACHE. (*Le baron a accompagné le chevalier de ses éclats de rire.*)

EUSTACHE, *à lui-même.* Maintenant, faisons la simulacre d'une jeunesse qui se livre à la filaison. (*Il s'assied devant le rouet.*) Cristi, mon corset me coupe les z'anches. (*Il file.*)

LE BARON, *redescendant la scène, à part.* Ce pauvre chevalier!... quel mauvais tour on voulait lui jouer là!... (*Regardant Eustache.*) Ma foi, je ne serai pas venu pour rien. (*Tirant son calepin de sa poche, allant prendre une chaise au fond, à gauche, et venant s'asseoir sur le devant, à quelques pas d'Eustache.*) Il faut absolument que j'emporte le croquis de cette ma-

* Le chevalier, le baron, Rose, Eustache.

** Le baron, le chevalier, Rose, Eustache.

*** Le chevalier, le baron, Rose, Eustache.

chine-là, pour l'envoyer à la petite comtesse... ça l'amusera. (*Il se met à dessiner.*)

EUSTACHE, *flant, à part.* Quoi donc qu'il fait? (*Haut.*) Quoi donc vous faites donc, hein?

LE BARON, *dessinant.* Oh! ne te dérange pas, charmante enfant! laisse-moi profiler ton nez capricieux, la bouche majestueuse, et ces petits trous qui te permettent de l'admirer dans ton miroir. D'honneur, c'est une créature à part dans la création.

EUSTACHE, *à part.* Ah! ça, est-ce qu'il me gouaille; s'il me gouaille, j'vas le moucher, dà!

LE BARON, *à part, regardant Eustache.* Et quand on songe que ça possède une fortune de fermier général... tandis que moi... Des rentes... des terres... au fait, elle n'a rien de repoussant... des bois, des châteaux... on s'y ferait peut-être à la longue.

EUSTACHE, *à part.* Quoi qu'il baragouine dans son jabot?

LE BARON, *à part.* Ma foi, à la place du chevalier... (*Se relevant tout à coup et mettant sa chaise près de la table.*) Mais puisqu'il recule, pourquoi n'avancerais-je pas moi, qui suis autant ruiné que lui. (*Mettant son calepin dans sa poche, et s'avançant vers Eustache.*) Ouf! ce sera rude! qu'importe? je serais un niais si je n'en faisais une baronne. Le mariage contracté, je l'emmène en voyage, je la dépose dans une île déserte, et je reviens à Versailles, plus brillant, plus doré, plus aimé que jamais! Allons, baron, tu es un grand coquin. (*Il s'approche encore d'Eustache.*)

EUSTACHE (*chantant tout en continuant de filer.*)

Sans accompagnement.

Si j'étais hirondelle,

Que je puisse voler,

Sur le sein de ma belle

J'irais m'y reposer.

(*À part, en voyant le baron tout près de lui.*)

Pourquoi donc qu'il me frôle d'aussi près?

LE BARON, *après une hésitation, à part.* Ah! ma foi, brusquons les choses. (*Haut et prenant la taille d'Eustache.*) Ah! la jolie taille rondelette!

EUSTACHE, *d'une voix flûtée.* Touchais point, où je vous flanque une mornifle!

LE BARON. Une tape de cette petite menotte... cela doit faire plaisir. Ecoutez-moi, ma belle enfant, le chevalier renonce à vous... il me l'a dit tout à l'heure.

EUSTACHE. Ah! bah! (*À part.*) Bravo!

LE BARON. Oui, il a un autre amour au cœur. Eh! bien, dites un mot, et je vous épouse à sa place... Je vous fais baronne.

EUSTACHE, *se levant tout d'un coup.* Baronne!... Vous vous sentez donc de l'attachement pour moi.

LE BARON, *l'amenant sur le devant de la scène.* Vous voir, n'est-ce pas vous aimer? (*À part.*) Dieu! qu'elle est laide! (*Haut.*)

AIR de la Tornelle. (de M. Alexandre-Michel.)

Sur vous, belle rose
Fraîchement éclose,

Quand l'œil se repose,
Le cœur est en feu!
Oui, l'amour m'embrase!
Je tombe en extase!
Répondez, de grâce,
A ce tendre aveu!

EUSTACHE.

Vous m'faites rougir comme un tas d'érisa.

LE BARON.

Ah! sans courroux, écoutez-moi.

EUSTACHE.

Vous voulez m'faire faire des bêtises...
Mais je garde mon quant à soi.

Je suis t'une rose
Franchement z'éclose...
Faut pas que j'm'expose
Après des mossieux.
J'vous jette en extase!
L'amour vous embrase!
Qu'voulez-vous que j'fise
Pour étinceler vos feux?

REPRISE.

ENSEMBLE.

LE BARON.

EUSTACHE.

Sur vous, belle rose, etc. | Je suis t'une rose, etc.

(A la fin du couplet, le baron embrasse Eustache, qui refuse en jouant la pudeur alarmée.)

LE BARON, à part, avec éclat. Sapristi!...
(Il recule.)

EUSTACHE, faisant des manières et reculant toujours vers le fond, à droite. Oh! monsieur l'baron... vous êtes trop z'hardi!... Oh! j'étais bien émue!... (Il sort vivement par la deuxième porte de droite. — Le baron est resté abasourdi.)

SCÈNE XI.

ROSE, arrivant par le fond, à gauche. LE BARON.

LE BARON, remontant vers la porte par laquelle est sorti Eustache. Mais cette fille-là a de la barbe!... Triple sot que je suis!... C'est un garçon!

ROSE, l'entendant, à part. Aïe!...

LE BARON, apercevant Rose. Ah! c'est toi... arrive ici, maraud, et réponds. De qui se moque-t-on ici?

ROSE, descendant la scène. On se moque de parsonne, m'sieu le baron...

LE BARON, montrant la droite. Pourquoi ce déguisement?

ROSE, jouant la surprise. Un déguisement?... mais je ne sais point...

LE BARON. La vérité, ou je l'arrache les oreilles! (Il va pour lui prendre l'oreille.)

ROSE, reculant. N'arrachais point!... j'vas tout dire.

LE BARON. Alors, parle, et vite... pourquoi ce garçon en fille?

ROSE. Vlà la vérité vraie, mon bon monsieur. Hier au soir, nous étions à manger la soupe, et la Rose we mangeait point, et je voyais des grosses larmes qu'arrobiont dans son assiette... « La Rose, que j'lui dis, pour quoi qu't'as pas d'appétit? — Paros que « j'ai trop de chagrin, qu'elle répond... — « Pourquoi qu' t'as du ehagrin, que j' lui « redis, quand t'es riche et que tu vas épou- « ser un biau seigneur?... — Je suis riche, « c'est vrai, qu'elle me redit; mais ton biau « seigneur, je le connais, et il est très-vi- « vaiz. »

LE BARON. Ça, c'est vrai.

ROSE. Il est maigre, tout efflanqué.

LE BARON. C'est vrai.

ROSE. « Et il a des cheveux blond filasse. »

LE BARON. C'est encore vrai.

ROSE, détaillant le baron. « Et moi qu'a- « vions rêvé un mari brun, ni trop maigre, « ni trop gras, plutôt un tantinet gras, avec « des joues roses. »

LE BARON. Mais c'est une fille de goût...
Après?

ROSE. Et elle ajoutait : « Ah! que je suis « malheureuse! j'en mourrai si j'épouse le « chevalier » Pour lors, en la voyant gémir comme ça, v'la qu'il me germe une idée!... « Va-t'en, ensauve-toi, que j'y ai « dit... et je fourrerai à ta place un autre qué- « qu'un que le chevalier n'épousera pas, il « y a gros à parier. »

LE BARON, riant. Je comprends!... très-bien!...

ROSE. Et la Rose a suivi mon conseil, elle s'a en allée... le chevalier a topé dedans!

LE BARON, riant. Il a topé dedans!...

ROSE. Mais, avec vous, c'est autre chose.

AIR : Vaud. du petit Courrier.

Il aval' tout ce qu'on lui dit...
Mais vous avez la vue trop bonne :
N'y a pas moyen qu'on vous friponne.

LE BARON.

Mais ce garçon a de l'esprit.

ROSE (avec modestie).

D'Esprit?... v'la ben, une autre histoire.

LE BARON.

Oh diable, drôle, l'as-tu pris?

ROSE.

A Pamfrineuze.

LE BARON.

Ah! bah!

ROSE (avec malice et bonhomie).

Faut croire

Qu'on n'garde pas tout à Paris.
Vous n'gardez pas tout à Paris.

LE BARON. Oui?... eh bien! puisque tu es aussi intelligent, tu vas me conduire tout de suite où est la Rose... la vraie!...

ROSE. J'voudrais ben... mais je n'sais pas... elle s'est ensauvée...

LE BARON. Oh! je saurai te la faire trouver!... (la prenant par la main.) Allons, marche, ou je tire... (Il lui prend l'oreille.)

ROSE. Oh! là, là!... vous me faites mal!...

LE BARON, regardant la main de Rose qu'il

à pas lâché. Ah! ça mais, cette main ône et douce... *(avançant Rose de plus près)* cette petite oreille... ces cheveux soyeux... et cet embarras...

ROSE, *joignant les mains.* Oh! ne me perdez pas, monsieur le baron!

LE BARON, *avec étonnement.* C'est elle! c'est la Rose des Bois!

ROSE, *avec crainte.* Oh! n'allez pas dire...

LE BARON. Sois tranquille... je ne le trahirai pas!

AIR de la Déesse (Paul Henrion).

Je promets le silence,
Mais on a droit, je pense,
A quelque récompense,
Quand on trouve un trésor.

ROSE.

J'vous s'tai ben reconnaissante;
Je s'tai votre servante.

LE BARON.

C'est fort bien, ma charmante...
Mais je veux plus encor.

ROSE.

Quand j'vous suis reconnaissante;
Que voulez-vous d'plus encor?

LE BARON.

Devinez, ma charmante...
Je veux ma part de ce joli trésor!

(Il s'approche d'elle. — Pour lui échapper, elle passe à droite.)

ROSE.*

J'y comprends rien, Dieu m pardonne!
Parlez franc, monsieur le baron.

LE BARON.

Eh bien, je t'offre mon nom.

ROSE.

Eh quoi! je serais baronne?
C'est-y vrai, monseigneur?

LE BARON.

A toi titre, grandeur!
Oui, je te suis baronne!

ROSE.

Ah! pour moi quel honneur! *(bis)*.

REPRISE.

LE BARON.

Je promets le silence.

ROSE.

Moi, mon obéissance.

LE BARON.

A toi titre et puissance!

ROSE.

J'vous abandonne mon sort!

LE BARON.

Aimons-nous, ma charmante.

ROSE.

Ah! j'ai l'am' ben contentel!

LE BARON.

Sois adroite et prudente.

ROSE.

C'est ça, marchons d'accord.

* Le baron, Rose.

ENSEMBLE.

LE BARON.

ROSE.

Sois adroite et prudente, J'ai dit disorbe et pru
Tout est bien : marchons. [dente;
[d'accord. Oui, tous deux, marchons
Aimons-nous, ma char- [d'accord.
[mante. Ah! j'ai l'am' ben con-
Oui, sois baronne! A [contel!
[toi cet heureux sort! Je s'tai baronne! i pour moi
[quel heureux sort!

(On entend tousser le chevalier, Rose s'éloigne vivement du baron, et, pour se donner une contenance, remet le rouet dans un coin, à droite, sur le devant.)

SCÈNE XII.

LES MÈRES, LE CHEVALIER, LA MÈRE PICHARD, puis EUSTACHE.

LE CHEVALIER*, *en entrant, à la mère Pichard, qui parait.* Allons, brave femme... le déjeuner, ou j'expire!

LA PICHARD. Tout est prêt, monsieur le chevalier. *(Rose remonte et passe près de la mère Pichard.)*

LE BARON**, *au chevalier.* Hé bien, cher ami, c'est donc décidé? nous renouons sans regret à la Rose des Bois?

LE CHEVALIER, *le menant au fond et lui montrant la campagne.* Tiens, baron, voici ma réponse.

LE BARON. Je ne comprends pas!

LE CHEVALIER, *désignant la droite.* Voistu ces bois, ces prairies, ces gras pâturages?

LE BARON. Oui.

LE CHEVALIER, *lui montrant la gauche.* Et de ce côté cet admirable château bâti à pic, avec ses fossés et ses tourelles?

LE BARON. Je le vois.

LE CHEVALIER. Eh bien, estime si tu peux, et conclus, si tu l'oses.

LE BARON. Que veux-tu dire?

LE CHEVALIER. Que j'étais un niais... que je viens de chez le tabellion, où j'avais déjà signé cette renonciation... *(il tire un papier de sa poche. Rose l'observe)* et qu'à l'aspect de ce magnifique château... je me suis ravisé...; j'ai remis la renonciation dans ma poche... *(Il remet dans sa poche le papier qu'il a montré.)* Baron, je te cède la petite comtesse et j'épouse la Rose!

LE BARON stupéfait. Ah! bah!

ROSE, *à part.* Qu'est-ce qu'il dit là?.. *(Elle remonte et fait un signe vers la droite. Eustache suit par la deuxième porte à droite et vient à elle; elle lui parle bas, en lui désignant le chevalier.)*

LE CHEVALIER***, *au baron.* Oui, mon ami, un pareil domaine embellirait la déesse

* La mère Pichard, le chevalier, le baron, Rose.

** La mère Pichard, Rose, le chevalier, le baron.

*** La mère Pichard, le chevalier, Rose et Eustache *(au fond), le baron.*

de la laideur elle-même!... Où est ma Rose?.. je veux la voir!.. je veux lui dire que je l'adore.... vertuchoux! (*Rose retourne près de la mère Pichard*)

EUSTACHE*, descendant près du chevalier. Dites-y, mon beau chevalier... La v'là, vot'... Rose. (*Il vient se placer devant le chevalier, qui le prend par la main et l'amène sur l'avant-scène, avec des gestes passionnés.*)

LE BARON, riant et à part, en regardant Eustache. Libre à lui d'épouser celle-ci... (*A part.*) Je garde l'autre pour moi.

LE CHEVALIER, qui recule tout d'un coup en regardant Eustache, à part Tête de biche!... c'est plus facile de loin que de près! (*Eustache se rapproche du baron.*)

LA PICHARD**, qui, aidée de Rose, a apporté la table au milieu. Monsieur le chevalier, monsieur le baron, le déjeuner est servi.

EUSTACHE, au baron, d'un ton de reproche. Ah! m'sieu l'baron...

LE BARON, riant. Oh! sois tranquille... (*Remontant.*) Allons, allons, à table!

EUSTACHE. C'est ça, à table... je crève de faim, moi... je n'donnerons pas ma part aux poules! (*Le chevalier, tout en faisant la grimace, vient offrir sa main à Eustache. Tous se mettent à table. Pendant le cœur suivant, le baron sort. La mère Pichard reste seule debout à gauche.*)

CHŒUR.***

AIR des Mousquetaires de la reine (Halévy).

| | | | | |
|------|--------|--------------------|-----------|------------|
| Amis | { | célébrons leur | } | jeunesse |
| | | célébrez ma | | |
| | Et | { leurs | } | amours! |
| | | mes | | |
| Si | { | nous buvons à leur | } | tendresse, |
| | | vous buvez à ma | | |
| | Buvons | { | toujours! | |
| | Buvez | { | toujours! | |

(*L'orchestre seul joue piano le milieu de l'air, pendant le dialogue suivant.*)

ROSE, à la mère Pichard. Eh ben, ma tante, vous ne mangeais point avec nous? (*On mange. Eustache détore.*)

LA PICHARD. Non, merci, je n'ai pas faim. (*A part.*) Elle me fait frémir! j'ose pas rester là. (*Haut.*) Je vais veiller à ce que rien ne vous manque. (*Elle sort par la cuisine, à gauche.*)

LE BARON, regardant Rose. Le charmant repas!...

REPRISE DU CHŒUR.****

| | | | | |
|------|---|----------------|---|----------------|
| Amis | { | célébrons leur | } | jeunesse, etc. |
| | | célébrez ma | | |

LE CHEVALIER, tendant son verre. Allons, verse, baron, et verse plein!... (*A part.*)

* La mère Pichard, Rose, le chevalier, Eustache, le baron.

** Le chevalier, la mère Pichard, Rose, Eustache, le baron.

*** La mère Pichard, le baron, Rose, Eustache, le chevalier.

**** Le baron, Rose, Eustache, le chevalier. J

Étourdissons-nous. (*Le baron verse à boire.*)
EUSTACHE, tendant aussi son verre. A moi aussi, tout plein! (*Mouvement du chevalier.*)

LE BARON, à Eustache, en lui versant à boire. Hé bien! belle Rose, vous allez donc quitter votre pays champêtre pour la grand'ville?

EUSTACHE, regardant le chevalier. Ah! dame, j'irai où que mon petit mari z'ira.

LE CHEVALIER, d'un ton aimable. Oh! je n'aurai pas la cruauté de vous séparer brutalement de la bonne mère Pichard et de votre frère de lait.

EUSTACHE. Ah! c'est vrai que d'y penser seulement, je sens une larme qui me mouille. (*A Rose.*) Embrasse-moi, petit Eustache.... (*Au chevalier.*) N'en soillez pas jaloux, m'sieu le chevalier, je vous embrasserai plus tard, quand nous serons bénis par M. le tabellion.

LE CHEVALIER, avec un sourire forcé. Vous êtes bien bonne.

LE BARON, riant. Heureux chevalier! patience, ton tour viendra.

EUSTACHE, qui tend la joue à Rose. Al-lons! dépose, petit Eustache... dépose.

ROSE, bas. Veux-tu bien te taire!

EUSTACHE, même jeu. J'attends, petit brigand. (*Le baron fait la grimace, mais n'ose rien dire.*)

ROSE, jouant l'embarras. De devant tout le monde, j'oserais point...

LE CHEVALIER, riant. Ah! ah!... il paraît que lorsqu'on n'est pas devant le monde?...
ROSE. Ecoutez donc!... c'est ma sœur de lait. (*Elle embrasse Eustache; mouvement de dépit du baron.*)

EUSTACHE. Et quand on a bu dans la même écuelle... on peut bien... hi!... hi!... hi!... hi!... (*Il rit bêtement.*)

LE BARON, souriant un peu forcément. Charmant!... charmant!...

LE CHEVALIER, à part. Elle est horrible!

EUSTACHE, riant. Ah! je suis gaie comme une caille!... Ah! je ris comme un enfant de trois ans? hi! hi! hi!

LE BARON, à Eustache. Aimable Rose.... (*Eustache ne l'écoute pas. Plus fort.*) Aimable Rose... (*Eustache se retourne vers lui*) ne nous chanterez-vous rien pour charmer ce repas de fiançailles? Vous devez roucouler comme une sauvette...

LE CHEVALIER, qui, tout en buvant, a fait vainement des signes au baron, pendant qu'il parlait, à part. Est-ce qu'il ne va pas laisser ce gros laideron tranquille?

EUSTACHE. Je vas vous dire, monsieur le baron, je ne peux pas chanter quante je mange... mais v'là le petit, qu'est là, qu'a une voix comme un flageolet... dites-y de vous flageoler quelque chose... moi, j'aime mieux du lard... Chevalier, passez-moi du lard. (*Le chevalier le sert, il mange avec avidité.*)

LE BARON, avec galanterie à Rose. Allons, charmant petit Eustache, chantez.... nous nous figurerons que c'est la Rose elle-même qui chante.

ROSE. Ah! si ça peut vous faire plaisir, j'veulons bien!

AIR nouveau de M. J. Narguet.

1^{er} COUplet.

Ah! qu'les amoureux m'ont rire!
 Quand ils sont près d'eux tendrons,
 Ils n'trouvent rien à leur dire...
 Ça n'est pas comm' nos pigeons,
 Ça n'est pas comme nos dindons.
 Ah! mais non! (bis.)
 Les pigeons font rou-rou!
 Les dindons font glou-glou! (bis.)
 Les garçons font rien du tout.
 Ah! jarni, qu'ils me font rire!
 Et, comm' moi, tout l'monde en rit.
 En fait d'amour, on peut dire
 Qu'c'est les bêtes (ter) qu'ont l'plus d'esprit!
 Ah! mais oui!
 Ah! ah! ah! ça m'fait rire!
 En fait d'amour, on peut l'dire,
 C'est les bêt's qu'ont l'plus d'esprit.
 Ah! mais oui! (bis.)
 C'est les bêt's qu'ont l'plus d'esprit!

EUSTACHE, à Rose. Embrasse-moi, petit Eustache...

LE BARON, l'interrompant vivement, à Rose. Ah! ça, est-ce qu'il n'y a pas un second couplet?

ROSE, Oui, m'sieu. (Elle se lève pour chanter le second couplet.)

2^e COUplet.

Quand les homm's sont en ménage,
 Ils tremblent d'vant les jupons...
 C'est la femm' qui mèn' l'att'lage...
 C'est pas ça chez les pigeons,
 C'est pas ça chez les dindons.
 Ah! mais non! (bis.)
 Les pigeons font rou-rou!
 Les dindons font glou-glou! (bis.)
 Mais c'est l'mâl' qui menioit tout.
 Les maris, ça me fait rire!
 Et, comm' moi, tout l'monde en rit.
 Dans les ménag's, on peut dire
 Qu'c'est les bêt's (ter) qu'ont l'plus d'esprit!
 Ah! mais oui!
 Ah! ah! ah! ça m'fait rire!
 Dans les ménag's, on peut l'dire:
 C'est les bêt's qu'ont l'plus d'esprit.
 Ah! mais oui! (bis.)
 C'est les bêt's qu'ont l'plus d'esprit!

(Rose se rassied.)

LE CHEVALIER. Pas mal, pas mal!

LE BARON. Ravissant! une voix délicieuse!... (bas à Rose) et qui va au cœur.

EUSTACHE, qui a bu et mangé avec glou-tonnerie, se levant ainsi que Rose. Et maintenant, à la santé de m'sieu le chevalier! car il en a besoin... il n'a pas une fière mine... (Au chevalier.) Quand vous serez mon homme, je vous en prévient, faudra avoir une mine plus solide que ça.

LE CHEVALIER. Mais je me porte très-bien, ma chère! (Il toussé.)

EUSTACHE. Il n'y paraît guère...

ROSE, bas à Eustache. Tu parles trop.

EUSTACHE, bas. Ah! ça commence à m'embêter! (Rose le fait rasseoir et se rassied aussi.)

LE BARON, avec intention en regardant Rose. A la santé de Rose des Bois. (Il se lève.)

EUSTACHE, se levant. Ça va, à ma santé!..

trinquons! (Ils trinquent.) Oh! moi, voyez-vous, quand je suis l'avec des êtres qui me plaisent.... je ne faisons pas la bégueule. (Le baron se rassied.)

LE CHEVALIER, après un coup d'œil à Eustache, tendant son verre. Verse, baron! verse toujours! que le vin me fasse voir tout en rose!

EUSTACHE, quittant la table. Ah! j'en ai assez de la table!... j'ai des éblouissements dans les jambes... (à part.) et puis mon corset me coupe les z'hanches! (Haut et secouant la jambe.) Ah! c'est bon de se dégourdir un brin... (Au chevalier lui montrant le bas de sa jambe.) Dites donc, m'sieu le chevalier, sans vous commander, en connaissez-vous à remuer à la pelle des jambes comme c'tte petite-là? (Il met son pied sur le genou du chevalier qui le repousse.)

LE BARON, riant. Ah! elle est moulée! (Rose se lève et va porter au fond à droite la chaise d'Eustache, puis elle redescend et reste debout derrière la table, entre le baron et le chevalier.)

EUSTACHE, remuant la jambe. Et faut voir, quand ça s'tremousse à la danse!

LE CHEVALIER, avec ironie. Oh! que ce doit-être gracieux!

LE BARON, au chevalier. Homme fortuné!.. Que de trésors cachés tu vas découvrir!

EUSTACHE. Ah! je ne les cache pas!... et le dimanche, faut voir ça, au son de la musette: tenez, regardez voir. (Rose rapporte sa chaise au fond à gauche et redescend à droite, près d'Eustache. Musique. Eustache danse comiquement.)

LE CHEVALIER, se roulant de rire. Oh! c'est trop!..

LE BARON, de même. Quelle volupté dans ses mouvements!

LE CHEVALIER, pendant qu'Eustache continue de danser. Oh! la rate!... j'en mourrai! (Il rit.)

LE BARON, riant. Et moi... je suis mort!..

LE CHEVALIER, criant. Assez.

EUSTACHE, dansant toujours. C'est point fini.

LE BARON, criant. Assez!..

ROSE, bas à Eustache qu'elle arrête. Assez! tu vas trop loin.

LE BARON, se levant et criant toujours. Ah! quel effet elle produira à la cour!..

LE CHEVALIER, restant seul à table. A la cour?... tu veux dire à la basse-cour!.. Bah! j'épouse toujours! A boire! (Il se verse à boire.)

EUSTACHE, lui prenant son verre et buvant. Oui, à boire!.. Vive la joie, la danse et la piquette!

ROSE, à part, lui prenant le verre. Il va se griser! (Bas à Eustache.) Trouve-toi mal.

EUSTACHE, bas. Pourquoi ça?

ROSE, bas. Ça ne te regarde pas... trouve-toi mal.

EUSTACHE, bas. Sapristi!.. moi qui me trouvais si bien!

ROSE, bas. Tout de suite.

* Le baron, Rose, le chevalier, Eustache.

** Le baron, le chevalier, Eustache, Rose.

EUSTACHE, *bas*. Vraiment?.. attends... attends. (*Haut et feignant de se trouver mal.*) Ah! mille boîtes d'ognons.

LE BARON. Quoi donc? (*Il remet sa chaise à gauche. Rose passe près de la table, sur laquelle elle pose la terre qu'elle a prise à Eustache.*)

EUSTACHE*, *criant*. Ah! je crois que je m'évanouis!

LE CHEVALIER, *se levant*. Il serait possible?... (*Il va à Eustache.*)

ROSE. Elle se sera trop serrée... (*Elle va pour ôter la table; le baron en prend un bout et tous deux la portent à gauche.*)

EUSTACHE, *faisant des contorsions*. Fouip!.. fouip!..

ROSE, *bas au baron*. Monsieur le baron, emmenez-le.

LE BARON, *bas*. Et vous?..

ROSE, *bas*. J'irai vous rejoindre.

EUSTACHE, *qui s'est laissé aller dans les bras du chevalier, qui a beaucoup de peine à le soutenir*. Fouip!.. fouip!.. c'est les nerfles!.. fouip!.. fouip!..

LE CHEVALIER, *très-embarrassé*. Il ne manquait plus que ça. (*Appelant le baron à son aide.*) Baron!

LE BARON**, *que Rose prie tout bas d'y aller, venant à la gauche d'Eustache*. Allons, belle dondon, appuyez-vous sur mon bras. (*Il prend et soutient Eustache.*) (*A part.*) Je vais faire préparer des chevaux, et je l'enlève!.. (*Regardant Eustache*) Pas celle-ci! (*Le chevalier prend sa chaise, qui était restée au milieu et va se rasseoir près de la table.*)

EUSTACHE***, *d'une voix languissante*. Ah! merci, baron... vous êtes galant et fort, vous!.. Chevalier, vous viendrez me délayer, n'est-ce pas?

LE CHEVALIER, *assis*. J'y cours, cher ange.

EUSTACHE, *que le baron entraîne vers la droite*. Ah! fouip!.. fouip!.. Ah! ces gueuses de nerfles!.. fouip!.. (*Il sort par la deuxième porte à droite. Le baron, sans être vu du chevalier, dit quelques mots tout bas à Rose, qui lui fait un signe affirmatif; puis il sort par la gauche.*)

SCÈNE XIII.

LE CHEVALIER, *assis à la table*, ROSE;
puis EUSTACHE.

ROSE, *à part, menaçant le chevalier du doigt*. A nous deux, monsieur le chevalier!

LE CHEVALIER, *se versant du vin et buvant*. Heureusement que le vin du cru est excellent!.. (*Se retournant vers Rose.*) Hé! petit, viens ici... et fais-moi raison.

* Le baron, Rose, le chevalier, Eustache.

** Le chevalier, Rose, Eustache, le baron.

*** Rose, le chevalier.

ROSE. Ça me val (*Elle vient se placer debout derrière la table à la droite du chevalier.*)

LE CHEVALIER*, *après lui avoir versé du vin*. A la santé de ma future!..

ROSE, *gaiement*. C'est ça, à sa santé! (*Il trinquent.*)

LE CHEVALIER. A sa laideur! (*Il boit.*)

ROSE, *posant son verre sur la table sans avoir bu*. Ah! ça, pourquoi que vous l'épousez, si vous la trouvez laide?

LE CHEVALIER. Parce que sa laideur vaut deux millions, parbleu!.. une fois marié, je la colloque dans un trou, et je m'envole!

ROSE, *lui frappant sur le bras*. Ah! oui!.. Ah! farceur de chevalier!.. Ah! farceur! (*Riant.*) Ah! ah! ah! ah!..

LE CHEVALIER. Eh bien!.. eh bien!.. (*Riant.*) Il est gris, le petit trumeau!

ROSE. Tenez, vous êtes bon diable... faut que j'vous dise quéque chose dans le fin fond de l'oreille... (*Elle remonte et regarde au fond.*)

LE CHEVALIER**. Une confidence?

ROSE, *redescendant, avec mystère*. Oui... parce que, voyez-vous... on se glose de vous ici. (*Eustache, à ce moment, rentre par la deuxième porte à droite, sans être vu du chevalier, se cache au fond en dehors, pour écouter.*)

LE CHEVALIER***, *à Rose*. On se glose de moi?

ROSE. J'vas vous porter un coup... tenez-vous ben... monsieur le chevalier. La Rose ne vous aime point.

LE CHEVALIER, *gaiement*. Sarpejoul!.. je l'espère bien! si elle m'aimait, je serais gentil!..

ROSE, *à part*. Ça ne lui fait rien?... (*Haut.*) Oui... mais, parmi les ceux du village, j'en connais un qui l'aime et qui a juré de ne pas vous la céder.

LE CHEVALIER, *avec éclat et se levant*. Je demande à voir cet homme courageux, ce Condé, ce Jean-Bart!

ROSE. C'est pas Jean-Bart!.. c'est moi!..

LE CHEVALIER. Toi, criquet!.. (*Riant.*) Ah! ah! ah! ah!..

ROSE. Oui, moi!.. J'idole la Rose et je n'voulons pas qu'un autre épouse mon objet... et je voulions la renonciation que vous avez là, dans vot'poche... (*De sa main il désigne la poche.*)

LE CHEVALIER, *lui repoussant la main*. Ah! bah!.. vraiment?..

ROSE *s'animant*. Cré coquin!.. prenez garde!.. j'suis petit... mais je suis rageur!.. et, si vous refusez, je suis capable de tout!

LE CHEVALIER. Vrai Dieu!... je crois qu'il me menace, le drôle!

ROSE. Drôle!.. pas toujours... Pour la dernière fois, baillez-moi le papier!..

LE CHEVALIER. Prends garde, marouffe... je vais te faire bâtonner...

ROSE. Oui!

* Le chevalier, Rose.

** Le chevalier, Rose, Eustache.

*** Rose, le chevalier, Eustache.

LE CHEVALIER*, *passant à droite* : A-t-on jamais vu un misérable de cette espèce !

ROSE, *qui a pris un fusil accroché au mur de gauche* : Eh ben ! moi ! si vous ne cédez pas, je vous canarde ! *(Elle le couche en joue.)*

LE CHEVALIER, *surpris et reculant un peu* : Hein ?... qu'est-ce qu'il fait ?

EUSTACHE, *au fond, à part* : Heureusement qu'il n'est pas chargé.

ROSE, *couchant toujours le chevalier en joue* : Ah ! vous voulez fourrer la Rose des Bois dans un trou !... Eh ben ! vous ne l'aurez pas, ma Rose !

AIR : Le beau Lyas aimait Thémire.

R'noncez... ou j'vous tenez comme un bête... C'est vous qu'on fourr'ra dans un trou.

LE CHEVALIER.

Le vin lui fait perdre la tête !

ROSE *(même jeu)*.

Comm'vous voudrez, j'ai bu... j'étai fou ! R'noncez... ou craignez ma furie !...

LE CHEVALIER *(avec hauteur)*.

Tire, maraud... jq t'en défis !...

Jamais, sache-le, paysan,

On ne dira, j'en fais serment,

Qu'un Panfrimeuse, dans sa vie,

A tremblé devant un manant !

(S'avancant sur Rose.)

Jamais un noble, dans sa vie,

Ne trembla devant un manant ! *(bis)*

(Pendant les derniers vers de ce couplet, Rose, interdite, a laissé peu à peu couler son fusil à terre ; à la fin, le chevalier le lui fait tomber de la main.)

EUSTACHE**, *descendant la scène au milieu* : Eh ben ! quoi donc ?... quoi qu'il y a ?..

ROSE. Il y a que tout est perdu !... que j'ai dit à M le chevalier que je l'aimais... et que, malgré ça, il veut t'épouser !

EUSTACHE. Oui ?... *(Bas)* Eh ben !... laisse-moi faire... *(Il lui fait un signe d'intelligence et rit à part.)* — *(Haut, avec intention, en regardant le chevalier.)* Mais... lui as-tu tout révélé ?...

LE CHEVALIER. Quoi donc encore ?

EUSTACHE, *d'un ton mélodramatique, après avoir fait un nouveau signe d'intelligence à Rose* : Monsieur le chevalier... je suis t'indigne de vot'amour !... je suis t'indigne d'être vot'épouse !... je suis t'une petite malheureuse !... hélas !... que voulez-vous ?.. c'est l'effleurcscence de l'âge... on est jeune... on fait des bêtises... enfin... enfin... puis qu'il faut le dire, mon Dieu !... je ne peux plus t'être chevalière !... *(Il tombe à genoux, en courbant la tête et rit à part, en regardant Rose, qui relève le fusil, qu'elle porte dans un coin à gauche.)*

LE CHEVALIER *reculant, à part* : Quelle drôlesse !... tête de biche !... ça se complique !... *(Haut.)* Mais je ne peux pourtant pas renoncer à l'héritage de mon oncle !... *(Rose, frappée d'une idée, court à la pe-*

* Rose, le chevalier, Eustache.

** Rose, Eustache, le chevalier.

titre table de droite, où elle prend les titres de possession du château de Panfrimeuse.)

EUSTACHE*, *se relevant* : Comment ?... comment ?... ça n'est donc que pour mes écus que vous voulez ?...

LE CHEVALIER. Pardine !

ROSE**, *redescendant au milieu, les papiers à la main* : Ah ! ce n'est que pour les écus ?... alors... il y a moyen de s'arranger. *(Au chevalier.)* C'qu'il vous faut à vous, monsieur le chevalier, c'est le château, pas vrai ?... Bh bon ! à la Rose c'est les fermes... renoncez à sa main... *(montrant les papiers)* et elle vous bâille les titres qu'a v'là... *(Elle fait un signe à Eustache.)*

LE CHEVALIER. Le château... et pas de Rose ?...

EUSTACHE ET ROSE. Ça y est-y ?

LE CHEVALIER, *donnant à Rose la renonciation, qu'il tire de sa poche* : Tiens, marché conclu !

ROSE, *lui donnant les titres en échange* : Marché conclu !... merci monsieur le chevalier... vous venez de faire deux heureux...

LE CHEVALIER, *mettant les titres dans sa poche* : Tu peux dire trois.

ROSE, *remontant et criant* : Ohé ! mère Pichard !... ohé ! les amis !...

EUSTACHE, *de même* : Ohé ! ma tante ! *(La mère Pichard sort de la cuisine à gauche avec Jacquotte.)* — *Le baron arrive par le fond à gauche.)*

SCÈNE XIV.

LA MÈRE PICHARD, EUSTACHE, ROSE, LE BARON, LE CHEVALIER, JACQUOTTE.

LE BARON. Qu'y a-t-il ?

LA PICHARD, *à Eustache* : Qu'as-tu donc ?

EUSTACHE. M. le chevalier renonce à la main de Rose !

LE BARON, *au chevalier* : Comment, tu n'épouses plus ?

LE CHEVALIER. Ma foi, non !

LE BARON. Ta parole ?

LE CHEVALIER. De gentilhomme !...

JACQUOTTE, *au chevalier* : Oh !... faut que j'vous embrasse *(Elle l'embrasse malgré lui.)*

LA PICHARD***, *au chevalier, en passant près de Rose* : Ah ! m'sieu le chevalier, que de reconnaissance ! ma Rose peut donc prendre un époux de son choix ?...

LE BARON. Certainement, bonne mère... celui qui a su lui plaire deviendra son mari... et, puisque le chevalier se retire... c'est moi qui épouse !

* Eustache, le chevalier, Rose.

** Eustache, Rose, le chevalier.

*** Eustache, la mère Pichard, Rose, le baron, le chevalier, Jacquotte.

LE CHEVALIER, *étonné*. Toi?

LE BARON, moi!

LE CHEVALIER, *riant*. Pauvre baron!... tu es fou!...

LE BARON. Pauvre chevalier!... tu es aveugle!... la Rose... la vraie Rose... (*montrant Rose*) la voilà...

LE CHEVALIER, *stupéfait*. Comment, ce petit?... Ah! ça, tu étais donc du complot?... (*Désignant Eustache.*) Et ça?...

EUSTACHE *, *passant près de Rose*. Ça?... c'est son petit mari, tout bonnement!... (*Il tombe aux pieds de Rose.*)

LA PICHARD, *gaiment*. C'est son mari!...

LE BARON ET LE CHEVALIER. Son mari!... (*Eustache se relève.*)

LE CHEVALIER, *riant*. Parfait!... infortuné baron!

LE BARON, *furieux*. Morbleu!... je suis joué comme un sot!... (*le chevalier rit de plus belle*) comme toi!...

ROSE, *au baron, d'un ton suppliant*. Monsieur le baron...

LE BARON. Ah! petite rusée!... je devrais me fâcher!...

LE CHEVALIER. Et moi donc!

LE BARON. Mais, bah!... j'aime mieux m'inviter à la noce.

* La mère Pichard, Eustache, Rose, le baron, le chevalier, Jacquette.

LE CHEVALIER. Et moi aussi!

EUSTACHE *à Rose*. O ma Rose, mon bonheur m'étouffe!... et mon corset aussi!...

ROSE. A toi la ferme, les bois et tout le reste! (*Elle lui tend la main.*)

EUSTACHE, *prenant la main de Rose*. A moi tout ça!...

AIR de la Promesse.

Vrai, c'est trop pour ma personne :
Je n'voulions qu'un' ros' des bois.

ROSE.

Et c'est tous les bois qu'on t'donne...
Ça n'gâte rien, à c'que j'crois.
De t'voir heureux j'suis heureuse.

EUSTACHE.

A quoi donc que j'dois tout ça?

ROSE.

A l'étang de Panfrimeuze...

(*Lui donnant la main.*)

Ta récompens', la voilà!
N'oubl' jamais l'étang d'Panfrimeuze,
Car not' amour dat' de ce jour-là!

EUSTACHE (*souriant.*)

Nous irons prom'ner par là.

TOUS.

N'oubliez pas l'étang d'Panfrimeuze,
Car votre amour dat' de ce jour-là!
N'oubliez pas ce jour-là!

FIN.



A MM. LES DIRECTEURS DE PROVINCE.

La pièce de Rose des Bois a besoin d'un accord parfait. Je ne saurais trop remercier l'administration du Théâtre des Variétés, ainsi que les artistes, des soins qu'ils ont apportés à l'exécution, et le succès de l'ouvrage leur appartient.

Le costume d'Eustache en femme doit être celui d'une riche fermière normande : grand bonnet à barbes de dentelles, jupe, pardessus et tablier de soie ; boucles d'oreilles et croix en or ; bas blancs et souliers à boucles.